

Frères et sœurs bien-aimés,

Ne fermons pas trop vite nos oreilles aux propos de l'*Épître de saint Jacques* que nous venons d'entendre. La parabole sur le pauvre et le riche dans l'assemblée semble un peu caricaturale. Bien sûr : personne d'entre nous ne tomberait dans ce travers !... Mais si nous changions un peu le décor, peut-être retrouverons-nous des situations connues. Quel groupe social, quelle paroisse ne connaît pas sa part de snobisme ? L'accueil des plus pauvres, dans l'Église ou dans la société, demeure difficile. Car cela nous demande d'accueillir toute forme de pauvreté, y compris la nôtre. L'accueil de la pauvreté, notamment de sa propre pauvreté, est rendu difficile par cet orgueil qui nous pousse à la cacher sous la couche épaisse des apparences. Mais aujourd'hui, la Parole de Dieu, le Seigneur, vise cet orgueil qui couve avec lui des germes de discrimination (sociale, ethnique, financière ou autres).

Frères et sœurs bien-aimés, saint Jacques n'a pas pour objectif de nous faire la morale. Lire ce passage avec la seule clef de la morale serait un peu court. Saint Jacques nous parle de notre vocation à ressembler au Seigneur, qui ne juge pas selon les apparences. Autrement dit, c'est parce que le Seigneur Dieu est impartial que les hommes (et plus encore les chrétiens) sont invités à l'être. Il est écrit dans l'Ancien Testament : « *Lorsque vous jugerez, vous n'agirez pas avec partialité : vous écouterez aussi bien le petit que le grand ; vous n'aurez peur de personne, car le jugement appartient à Dieu* » (Dt 1, 17) ; « *Dieu, lui, ne prend pas le parti des princes, ne reconnaît pas plus le nanti que le faible, car tous sont l'œuvre de ses mains* » (Jb 34, 19) ; « *À mon tour je vous ai méprisés, abaissés devant tout le peuple, puisque vous n'avez pas gardé mes chemins, mais agi avec partialité dans l'application de la Loi* » (Mt 2, 9). Quand le Seigneur choisit un roi parmi les fils de Jessé, il envoie son prophète Samuel. Celui-ci est persuadé que l'ainé, Éliab, homme de grande taille et bien fait, est l' élu. Cependant, – vous connaissez ça par cœur – Dieu s'adresse à Samuel en disant : « *Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur* » (1S 16, 7). Et nous lisons chez l'Apôtre saint Pierre : « *vous invoquez comme Père celui qui juge impartialement chacun selon son œuvre* » (cf. 1P 1,17). Parce que le Seigneur Dieu est impartial, nous chrétiens, nous sommes appelés à l'être.

Le Seigneur est impartial et pourtant, il semble “préférer” le pauvre : « *Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi, et des héritiers du Royaume promis par lui à ceux qui l'auront aimé ?* » (Jc 2, 5). Attention : ici, « choix » ne signifie pas « préférence ». Avec le Seigneur, c'est toujours un choix pour une mission. Dans l'Ancien Testament, le peuple d'Israël a été choisi pour une mission particulière, mais le Seigneur aime infiniment tous les peuples et tous les hommes. Donc, le Seigneur choisit les pauvres et il semble qu'IL leur donne une mission particulière : « *ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu* » (1Co 1, 27-29). Et tout au long de l'Histoire Sainte, le Seigneur semble choisir les plus petits pour une grande vocation-mission : Abel était fragile, Noé ivrogne, Abraham vieux et stérile, Jacob était tortueux, Joseph un rêveur, Moïse était bègue, David était petit, Jonas un fuyard, Pierre a renié, les Apôtres ont fui, Paul a tué des chrétiens, Jacques et Jean étaient colériques, Timothée avait mal à l'estomac ! Personne ne peut s'enorgueillir devant Dieu, alors n'essayons pas de nous enorgueillir devant les autres. Le Seigneur a choisi ceux qui sont pauvres pour en faire des riches dans la foi... « *Mais ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous* » (2Co 4, 7). Frères et sœurs bien-aimés, n'ayons donc pas peur des appels que le Seigneur nous adresse. Et surtout, ne fuyons pas devant la mission qu'IL nous confie. Car nos faiblesses, offertes à sa grâce, sont les portes par lesquelles IL veut entrer dans le monde pour le renouveler et le sauver.

Frères et sœurs bien-aimés, par le baptême, nous sommes devenus enfants d'un seul Dieu et Père. C'est donc Dieu Lui-même, et Dieu seul, qui est la source de la fraternité dans l'Église. La beauté de la vie dans nos paroisses, dans nos communautés, dans nos maisons, ne dépend pas de nos affinités, sympathies, ou intérêts. Dieu nous a choisis, pauvres, pour une mission : vivre de manière effective une fraternité entre pauvres, une fraternité où la pauvreté de chacun est accueillie, reçue et vécue dans l'amour de Charité : « *Dieu est Charité* » (cf. 1Jn 4, 8). Pour que le Royaume de Dieu grandisse sur notre terre, osons la fraternité, avec notre pauvreté et celle des autres, riches de l'unique nécessaire : Dieu Lui-même. “Dieu seul suffit”.

Amen.